

Crucifère Nouvelle Pour L'Algérie Et Remarques Sur La Classification Des Crucifères Siliculeuses

M. J.-A. Battandier

To cite this article: M. J.-A. Battandier (1896) Crucifère Nouvelle Pour L'Algérie Et Remarques Sur La Classification Des Crucifères Siliculeuses, Bulletin de la Société Botanique de France, 43:3, 256-259, DOI: [10.1080/00378941.1896.10830666](https://doi.org/10.1080/00378941.1896.10830666)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1896.10830666>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 21



View related articles [↗](#)

4. *Division des tribus en genres et tableau résumant toute la classification du groupe.* — D'après les variations de divers autres caractères, moins importants que ceux qui viennent d'être utilisés pour la délimitation des tribus, en particulier d'après les modifications de l'inflorescence, la plupart de celles-ci se divisent en un plus ou moins grand nombre de genres. Ces genres ont été caractérisés dans la série des Communications partielles publiées sur ce sujet depuis trois ans dans ce *Bulletin*. Il suffira donc d'en inscrire le nombre en face du nom de chaque tribu dans le tableau général inséré p. 248 et p. 249, qui résume la division progressive de la sous-classe des Loranthinées en deux cohortes ou alliances, quatre familles, huit sous-familles, dix-huit tribus et cent trente-trois genres.

Rappelons en terminant que, dans la dernière classification publiée par M. Engler, en 1889, la famille des Loranthacées est partagée en deux sous-familles, la première avec une seule tribu, la seconde avec trois tribus, comprenant ensemble vingt et un genres.

Les cent douze genres ajoutés dans le présent travail ne sont pourtant pas tous également nouveaux. Plusieurs, au nombre de quatorze, ont été établis dès 1830, par Martius et par Blume, ou plus tard par divers botanistes, sans avoir été admis par les auteurs qui ont suivi. Il a suffi de les restaurer et d'en mieux préciser les caractères. Plusieurs autres, au nombre de onze, ont été déjà reconnus comme sections d'autres genres. Il n'y a eu qu'à les en séparer davantage et à les individualiser en les dotant d'un surcroît de caractères différentiels. Le reste seulement, au nombre de quatre-vingt-sept, sont entièrement nouveaux pour la science.

M. le Secrétaire général donne lecture de la Note suivante :

CRUCIFÈRE NOUVELLE POUR L'ALGÉRIE
ET REMARQUES SUR LA CLASSIFICATION DES CRUCIFÈRES SILICULEUSES;
par **M. J.-A. BATTANDIER**

Ionopsidium heterospermum sp. nov.

La plante qui fait l'objet de cette Note fut récoltée, dans la deuxième quinzaine de mai 1891, par le Dr Trabut, dans la riche région de Garrouban, que le voisinage du Maroc rend dangereuse

et difficile à explorer. Je l'avais, bien à tort, conservée jusqu'à présent dans mon herbier sous le nom erroné d'*Ionopsidium albidiflorum*. C'est une plante fort intéressante à divers titres.

Elle est si étroitement liée à deux plantes montagnardes très rares, l'une d'Espagne, l'autre d'Italie, qu'il serait oiseux de la décrire et de la figurer; il suffira d'indiquer les différences. Elle forme avec elles un type méditerranéen qui semble en voie de disparition.

Ces deux espèces étroitement liées à la nôtre sont :

1° IONOPSIDIUM SAVIANUM Ball, in Arcangeli, *Compend. Fl. It.*; Cosson, *Compend. Fl. Atl. Bivonæa Saviana* Caruel, *Prodr. fl. Tosc. et Fl. ital.*; P. Savi, *Nuovo Giornale botanico*, vol. I, p. 195. *Minæa Saviana* Lojacono (*loc. cit.*, vol. XIII). — Fig. *Nuovo Giornale*, vol. I, tab. XII.

2° THLASPI PROLONGI Boissier, *Voy. Esp.*, p. 53, tab. XIV, a; *Bivonæa Prolongi* Caruel; *Minæa Prolongoi* Lojacono (*loc. cit.*).

La plante algérienne, plus puissante que ses congénères, peut atteindre 40 centimètres et plus. Elle diffère de la plante d'Italie par ses fleurs un peu plus petites, ses silicules plus arrondies, étroitement ailées tout autour, faiblement mais nettement émarginées au sommet, à loges dispermes; par son style plus long; ses graines plus aplaties, les unes notorrhizées, les autres pleurorrhizées. Elles sont figurées notorrhizées dans l'*I. Savianum*.

Le *Thlaspi Prolongi* en diffère fort peu, si ce n'est par ses graines toutes pleurorrhizées, d'après les auteurs, et encore ce caractère aurait-il besoin d'être vérifié à nouveau. En outre, sa silicule est moins nettement échancrée et presque cordiforme à la base, ce qui n'a pas lieu dans notre plante; ses pétales sont peut-être plus égaux.

Boissier, dans sa description, donne au *Th. Prolongi* des fleurs presque aussi grandes que celles du *Th. montanum* et un style long d'une ligne. Les fleurs de notre espèce seraient beaucoup plus petites, mais pareilles à celles de la figure. D'autre part P. Savi (*loc. cit.*) dit que, dans les échantillons de *Th. Prolongi* conservés dans l'herbier de Florence, les fleurs sont plus petites que celles de l'*I. Savianum* et ont un style de 1 millimètre. C'est

exactement la longueur de celui de notre plante, qui n'en est peut-être qu'une variété.

Maintenant dans quel genre classer ces trois plantes ? Il est bien évident que la position relative de la racine et des cotylédons ne peut nous donner aucune indication, puisque, sur les trois, l'une est notorrhizée, l'autre pleurorrhizée et la troisième à la fois notorrhizée et pleurorrhizée. D'ailleurs ce caractère, prétendu dominateur, se trouve constamment en défaut dans la classification des Crucifères siliculeuses et y a jeté le plus grand trouble. Il a amené De Candolle à faire pour le *Thlaspi luteum* de Linné le genre *Bivonæa* qu'il place dans la tribu des Lépidinées ; mais, à ce compte, il faudrait faire un genre de Thlaspidées avec les *Lepidium virginicum* et *perfoliatum*. Ce dernier a même les fleurs jaunes comme le *Bivonæa* dont il est l'exacte contre-partie.

Caruel, il est vrai, a essayé de rétablir sur de nouvelles bases le genre *Bivonæa* dans lequel il place les plantes qui font l'objet de cette Note, et qu'il caractérise par les funicules soudés aux membranes septales. Mais ce caractère se retrouve dans divers *Thlaspi*, et spécialement dans les *Th. perfoliatum* et surtout *Tinæanum*, espèce méconnue par lui, si semblable au *Bivonæa lutea* qu'on ne peut sur le terrain l'en distinguer que par la couleur des fleurs.

Dans une clé dichotomique des plantes d'Algérie que je prépare, j'ai dû renoncer à la prépondérance généralement accordée aux caractères tirés de l'embryon pour les Crucifères siliculeuses, ne trouvant qu'exceptions continuelles,

Comment séparer l'*Hutchinsia procumbens* de l'*Hutchinsia petræa* ?

Si nous jetons les yeux sur la *Flore de France* de Grenier et Godron, nous voyons la position de la racine indécise et flottante dans les genres : *Draba*, *Roripa*, *Cochlearia*, *Kerneria*, *Camelina*, *Isatis*, *Iberis*, *Teesdalia*, *Aethionema*, *Thlaspi*, *Hutchinsia*, *Lepidium*, *Cakile*.

Ce caractère mis de côté, ainsi que celui tiré de l'adhérence des funicules aux cloisons, il nous reste la présence, si caractéristique dans nos plantes et les *Ionopsidium*, des grosses papilles cristallines qui couvrent la graine. Mais alors se lève une nouvelle difficulté ; comment séparer *Ionopsidium* de *Cochlearia* ? Il est certain

que les deux genres sont fort voisins; toutefois *Cochlearia* se sépare par sa capsule globuleuse généralement pointue.

Lojacono (*Nuovo Giornale botanico*, vol. XIII) a supprimé ces difficultés, en faisant presque autant de genres que d'espèces. Quant à moi, je crois devoir conserver le genre *Ionopsidium* légèrement modifié et admettre comme sections les genres de Lojacono.

IONOPSIDIUM Reichenbach, *Pl. crit.*

Sepala patula, basi subæqualia; stamina libera, edentula; siliqua a latere compressa, utrinque obtusa, vel apice subemarginata, stylo brevi abrupte mucronata, valvis carinatis vel brevissime alatis; stigma obtusum vel obscure bilobum; semina in loculis 2-3, glandulis crystallinis undique tecta; cotyledones incumbentes vel accumbentes.

§ I. *Euionopsidium*. — Herba acaulis floribus violaceis.

I. ACAULE Reich.; *Cochlearia acaulis* Desf. — Maroc, péninsule Ibérique.

§ II. *Pastorea* Todaro. — Planta caulescens, pedunculi omnes axillares.

I. ALBIFLORUM Durieu, in Duch. *Rev. bot.* II. — Sicile, Algérie.

§ III. *Minæa* Lojacono. — Inflorescentia basi tantum bracteata, silicula sæpius angustissime alata. Herbæ annuæ caulescentes.

I. SAVIANUM Ball (*loc. cit.*). — Mont Calvi en Toscane.

I. PROLONGOI; *Thlaspi Prolongi* Boissier (*loc. cit.*). — Espagne.

I. HETEROSPERMUM, species nova vel varietas præcedentis. — Frontière du Maroc entre Aïn Sidi Djillali et Garrouban. — Mai-juin.

M. Guérin, vice-secrétaire, donne lecture du travail suivant :